



HAL
open science

Les racines quadrilitères à reduplication complète (type 1212)

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. Les racines quadrilitères à reduplication complète (type 1212). Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes, 2023, 113, pp.119-147. hal-04348262

HAL Id: hal-04348262

<https://hal.science/hal-04348262v1>

Submitted on 16 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les racines quadrilitères à reduplication complète (type 1212) De l'iconicité du langage en arabe maghrébin

Catherine TAINE-CHEIKH

LACITO (CNRS, Université Paris III-Sorbonne nouvelle et Inalco)

Abstract: Only a few studies have focused on the morphology and semantics of verbs with quadrilateral roots in Arabic. Among these, verbs with complete reduplication (type $C_1C_2C_1C_2$ or 1212) occupy a special place: more or less numerous according to the dialectal variety considered, they are often attributed an onomatopoeic origin. This article takes a closer look at this hypothesis, using data collected from several dictionaries of Maghrebian Arabic (covering Tunisia, Algeria, Morocco and Mauritania). After listing the phonemes most frequently attested in syllable onset and closure (C_1 – C_3 vs. C_2 – C_4) in each dialect, the verbs listed are studied, in particular those attested in more than one dialect. The comparison concerns both the significans and the signification, and studies the convergences and divergences from one dialect to another. The final section looks at the most frequent semantic fields to assess the iconic power of quadrilateral verbs of type 1212.

Key words: quadrilateral verb, reduplication, Maghrebian Arabic, lexicology, expressiveness, onomatopoeia

Les onomatopées, ainsi qu'une partie des interjections, ne sont généralement pas considérées comme de véritables mots (Ameka 1992), bien qu'elles soient susceptibles de jouer un rôle important dans le discours (Wilkins 1992) et soient souvent associées à des effets de sens clairement identifiables.

Le fait qu'une interjection comme *psst!* n'obéisse pas aux règles syllabiques de l'anglais et du français — faute de contenir au moins une voyelle — est en soi un indice supplémentaire de leur spécificité par rapport au fonds lexical de chacune de ces langues. Mais, dans le cas de langues comme l'arabe ou le berbère, l'intégration de ces unités particulières dans les dictionnaires tend à occasionner une rupture par rapport à l'organisation générale du lexique — du moins si celle-ci se fonde sur l'identification des racines (ce qui est d'usage généralement pour l'arabe et, souvent, pour le berbère). Ainsi trouve-t-on, d'un auteur de dictionnaire à un autre, une propension plus ou moins grande à relever les «non-mots» en usage dans une culture donnée et à leur faire une place dans le trésor lexicographique de la langue.

Il est rare, cependant, que les expressions onomatopéiques soient totalement absentes des dictionnaires d'arabe, du moins si l'on accepte l'idée que certaines formes lexicographiques puissent avoir une origine mimétique (ou relever d'une tendance à l'iconicité). Ces formes appartiennent à des racines de types variés, mais elles semblent relever majoritairement de racines trilitères ($C_1C_2C_2$, C_1W/YC_2 , $C_1C_2W/Y...$), et surtout quadrilitères ($C_1C_2C_1C_2$, C_1W/YC_1C_2 , $C_1C_2C_1W/Y...$), ne présentant qu'un nombre réduit de consonnes «stables» (Breteau & Roth 1989: 30-31)¹.

¹ Cette observation faite sur les racines bilitères «étoffées» a été chiffrée précisément par les auteurs dans leur étude comparative sur le lexique des cris d'animaux dans trois microcultures documentées du Maghreb. Ainsi ont-ils calculé que, dans le *Glossaire* de Takroûna (Marçais & Guiga 1958–1961), sur les

De ces différents types, celui qui présente le plus de relations avec les onomatopées est le type $C_1C_2C_1C_2$ (Kamil 1963: 80) — mais globalement on peut dire que les verbes de racines quadrilitères sont plus souvent expressifs que ceux des racines trilitères².

Le type $C_1C_2C_1C_2$ (ou 1212) ne représente qu'une partie des racines quadrilitères, mais il a fait l'objet de deux études spécifiques — en arabe classique (Procházka 1993) et en arabe marocain (Iraqi-Sinaceur 1986) — et occupe une place importante dans d'autres (notamment Kamil 1963, Madouni 2001, Holes 2004, AlBader 2021).

J'ai commencé une étude globale des racines quadrilitères de l'arabe *ḥassāniyya*, mais mon propos portera ici uniquement sur les racines de type 1212 que l'on désigne souvent par l'appellation de «bilitère redoublé». On notera que cette désignation n'est pas à prendre ici comme une hypothèse sur l'origine étymologique de l'ensemble des formes de ce type³.

D'un point de vue purement formel, il serait sans doute plus exact de parler de racines quadrilitères à reduplication, mais il faudrait alors préciser «à reduplication complète» (de deux consonnes) pour différencier le type 1212 des types à reduplication partielle (El Zarka 2009). En *ḥassāniyya*, la reduplication partielle affecte plus fréquemment la troisième radicale (type 1233, tel *ḥaḥṣeṣ* 1° «étrangler». 2° «crier à tue-tête» — une soixantaine d'exemples) que la radicale initiale (type 1213, tel *lowleb* «visser»⁴ ou, beaucoup plus exceptionnels, type 1123, tel *zazme* «avoir de l'asthme» et type 1231, tel *želwež* 1° «vanner». [...] 3° «boire le lait avec la mousse»)⁵. Quant à la reduplication de la seconde radicale, type 1232, elle semble se réduire au cas (14 racines seulement) de $C_2=C_4=Y$, qu'exemplifie la racine ŠYKY de *šeyke* «faire le bruit *ḥal ḥal ḥal ḥal* pour rassembler le troupeau».

Du point de vue sémantique, il faut remarquer que la valeur iconique n'est pas réservée aux verbes à reduplication complète. Pour Holes (2006: 255; 2007: 619; 2008: 491), ce sont les verbes du type 1213 où $C_2 = /l, r, n/$ (parfois aussi $/m/$) qui présentent un caractère mimétique notable (exemples à Bahreïn: *balbaṣ* “to dangle” et *dandar* “to bicker”). Quant à Abu-Mansour (2008: 185), il attribue un sens onomatopéique à la

42 entrées radicales concernées par ce champ sémantique, 57% des formes comptent moins de trois radicales «stables» ou «canoniques» (*id est* non semi-consonantiques) distinctes.

² Toujours pour le lexique relatif aux émissions sonores animales, Breteau et Roth ont dénombré pour le parler des Zaër (Loubignac 1952), 53 signifiants dont 26 dérivent de racines quadrilitères (13 d'entre eux, soit la moitié, sont des bilitères redoublés). Par ailleurs, ils ont observé qu'à Takroûna 58% des formes verbales (ou verbo-nominales) étaient quadriconsonantiques. En effet, aux 28,5% de formes relevant de racines quadrilitères, on pouvait ajouter les autres 30% de formes qui relèvent de racines trilitères mais sont de schème $C_1VC_2C_2VC_3$ ou $C_1â/ôC_2VC_3$.

³ On verra que bon nombre de verbes de racine 1212 sont à mettre en relation avec des verbes sourds de racine géminée ($C_1C_2C_2$). Il existe cependant d'autres types de relation entre les racines trilitères et quadrilitères, comme le montre bien Dickins pour l'arabe de Khartoum (2007: 567): DLDL *daldal* “to let hang down” / DLY “to let down”, GRGR *gargar* “to hollow out” / GWR “to hollow” et GLGL *galgal* “to disturb, not to let rest” / GLG “to disturb”.

⁴ Environ 36 exemples, toujours avec au moins une radicale semi-consonantique (et souvent avec deux) — une particularité que ne semblent pas partager les autres dialectes arabes, qu'il s'agisse des variétés de B'éri et du Caire (Woidich 2006: 307; 2006: 331) ou de celle de Khartoum (Dickins, 2007)

⁵ Pour Brockelmann (1908: 518) — cité par El Zarka (2009: 51) — le redoublement de la finale est particulièrement fréquent dans les dialectes maghrébins. Cependant, il paraît être bien attesté aussi au Moyen-Orient, cf. Kamil (1963: 77–80) et, pour le parler des Juifs du Yémen, Tobi (1999: 233).

majorité des quadrilitères redupliqués de l’arabe de la Mecque, que la reduplication soit du type 1212 (*wašwaš* “to whisper”) ou du type 1233 (*ʿaknan* “to annoy”). Enfin, concernant l’arabe de Khartoum, Dickins (2007: 567) n’a pas fait allusion aux onomatopées: “Twin-radical reduplication typically gives a sense of intensiveness, repetition of the action, and/or distributed action”). D’un autre côté, Procházka distingue, pour l’arabe de Cilicie (2006: 395), deux sous-groupes distincts à l’intérieur du type 1212 “reduplicated verbs (e.g. *tmaṭmaṭ* “to stretch one’s limbs”), onomatopoeic verbs (e.g. *tnaḥnaḥ* “to clear one’s throat”)”. Il en est de même chez Woidich qui oppose, pour l’arabe de B’ēri (2006: 307), les verbes redupliqués diminutifs (*ʿasʿas* “to grope about”, *balbal* “to wet”, *dagdag* “to smash to pieces”, *faʿfaʿ* “to sniff around”, *mahmah* “to mutter”) et les verbes onomatopéiques (*kaṛkaṛ* “to gurgle”, *dabdab* “to knock”, *raṭraṭ* “to chatter”). Woidich a retrouvé la même opposition au Caire (2006: 331) entre les verbes redupliqués de sens diminutif ou répétitif (*daʿdaʿ* “to crush”, *taftif* “to splutter [person]”) et les verbes onomatopéiques comme *nawnaw/yinawnaw* “to mew”, à ceci près que l’arabe du Caire attribue aux verbes onomatopéiques un schème particulier — à voyelle /a/ constante dans la syllabe finale.

Faute d’un critère formel patent comme celui relevé dans l’arabe du Caire, j’ai pris l’option de prendre en compte l’ensemble des racines quadrilitères de type 1212, en précisant toutefois que je n’ai pas retenu les racines attestées uniquement dans des formes nominales (du fait des emprunts au berbère, cela m’aurait obligée à prendre en compte de nombreuses formes isolées dont l’extraction radicale est souvent incertaine).

L’objectif étant de cerner les spécificités formelles et sémantiques des bilitères redoublés en ḥassāniyya, je comparerai mes données⁶ avec celles des autres dialectes arabes, notamment maghrébins. Pour cela, j’ai dépouillé plusieurs documents:

- a) les *Textes arabes des Zaër* de Loubignac 1922 [Za.]
- b) le *Dictionnaire Arabe Algérien–Français. Algérie de l’Ouest* de Madouni-La Peyre 2003 [W.-A.]
- c) *Le parler arabe de Djidjelli (Nord Constantinois Algérie)* de Ph. Marçais, 1956 [Dj.].
- d) les *Textes arabes de Takroûna II. Glossaire* de Marçais & Guiga, 1958–1961 [Ta.]
- e) le *Lexique du parler arabe des Marazig* de Boris, 1958 [Ma.].

Par ailleurs, j’ai consulté à des fins de comparaison — mais non dépouillé intégralement — les ouvrages suivants:

- Le *Dictionnaire arabe–français* de Kazimirski, 1860 [Kaz.].
- Le *Dictionnaire pratique arabe–français* de Beauquier, 1958 [Beau.].
- Le *Dictionnaire COLIN d’Arabe Dialectal Marocain* de Iraqui-Sinaceur, 1993 [Col.].

Remarques: Les abréviations données ici entre crochets, ainsi que *hass.* pour ḥassāniyya, seront utilisées dans les 2^e et 3^e parties de l’article.

Le signe ≠ signifie que le sens est différent dans le parler dont le nom suit.

L’emploi de l’astérisque (comme dans le *Dictionnaire ḥassāniyya–français*) signale un usage rare, relevé dans la littérature mais non confirmé par mes informateurs.

⁶ Si une partie importante de ces données a été publiée dans les huit volumes du *Dictionnaire ḥassāniyya–français* (Taine-Cheikh 1988–1998), l’étude présentée ici porte sur l’ensemble des racines. Elle intègre également les racines quadrilitères relevées dans les contes de Tazuin (1993) et dans le dictionnaire de Heath (2004).

1. Les bilitères redoublés du point de vue du signifiant

1.1. Inventaires chiffrés

Il serait intéressant de connaître, pour chaque variété d'arabe, le pourcentage des racines trilitères par rapport aux racines quadrilitères, avant même d'estimer la part relative des quadrilitères 1212 par rapport à celle des autres types de racines quadrilitères. Malheureusement, seule une partie des pourcentages semble accessible.

On sait par exemple, grâce à Elchouémi (1954: 71), que le texte coranique ne compte que 15 racines quadrilitères pour 1160 racines trilitères — soit à peine 1,3%. Comparé à cette proportion infime, le nombre fourni par Procházka (1993: 98) pour l'arabe littéraire est d'un ordre de grandeur bien différent: 389 racines quadrilitères de type 1212 (avec 324 verbes de schème *fa'fa'a* et 112 de schème *tafa'fa'a*). Ces 389 racines du type 1212 relevées dans le dictionnaire de Wahrmund (1877)⁷ représentent 6,1% de l'ensemble des 6339 racines et 15,17% des racines quadrilitères (il y en a 2564, à comparer aux 3775 racines trilitères).

Dans les dialectes, les racines quadrilitères tendent à être encore plus nombreuses. C'est le cas du moins en ce qui concerne le corpus réuni par Colin pour servir de base au dictionnaire marocain du même nom. En effet, les racines quadrilitères représentent 29,7% de l'ensemble des entrées, tandis que les bilitères redoublés, au nombre de 150, constituent 9,63% du total (Iraqi-Sinaceur 1986: 245) — mais un tiers environ des racines quadrilitères.

Une proportion à peine supérieure se retrouve dans le lexique de l'arabe Ouest algérien où Madouni (2001: 243–4) a dénombré 27 bilitères redoublés⁸ pour un total de 102 racines quadrilitères, le parler comptant globalement 148 verbes de racines quadrilitères contre 1767 verbes de racines trilitères.

Dans le parler de Takroûna, les racines quadrilitères de type 1212 ne constituent qu'un quart de toutes les racines quadrilitères (35 racines sur 140).

Je ne connais ni le nombre de racines trilitères du parler de Takroûna ni celui des racines trilitères du ḥassāniyya, mais le nombre des racines quadrilitères semble particulièrement important dans le parler arabe de Mauritanie (environ 800). De ce fait, même si les bilitères redoublés du type 1212 y sont nombreux (118), ils ne constituent qu'une proportion assez basse (à peu près 1/7^e).

Pour les autres parlers étudiés ici, seul le nombre de racines 1212 est disponible: 85 dans le parler des Zaër; 56 dans le parler des Marazig; 26 dans le parler de Djidjelli⁹.

1.2. Racines attestées et phonèmes les plus fréquents

1.2.1. Dans les différents parlers arabes du Maghreb

a) En ḥassāniyya

Les 118 racines de type 1212 sont attestées par un verbe nu (de schème $C_1aC_2C_1aC_2$) et/ou un verbe réfléchi (de schème $tC_1aC_2C_1aC_2$) et/ou un participe (actif de schème

⁷ Contre seulement 137 dans le dictionnaire de Wehr (1985).

⁸ Dans le dictionnaire paru un peu après l'article, j'en ai relevé 28.

⁹ Les quadrilitères recensés au Koweït par AlBader (2021) sont au nombre de 191. Un pourcentage de 43,45% est du type 1212 (73 formes de base sur 147 et 10 réfléchis en *t-* sur 44).

$mC_1aC_2C_1aC_2$ ou réfléchi de schème $m\acute{a}tC_1aC_2C_1aC_2$ ¹⁰.

28 consonnes et 2 semi-consonnes contribuent à former les racines quadrilitères de type 1212. Dans le décompte, j'ai distingué Z et Ẓ mais pas les autres consonnes emphatiques «secondaires», non classiques (*r, b, v, m...*). Je n'ai pas tenu compte des variations phonétiques de F, ni même, dans certains cas, de l'opposition entre *g* et *q*¹¹.

Les radicales les plus fréquentes sont R (27), F (17), K (16), L (14), M et G (13), Ġ+Q (8+4=12), B (11), Š et Ṭ (10), X (9), N (9), T et W (8), D, Z, S et ʕ (7).

Les moins fréquentes sont D^y et T^y (très rares dans la langue et sans équivalents ailleurs), ainsi que les interdentes (aucune occurrence de Ṭ). Parmi les emphatiques, seules Ṭ et Ẓ sont assez fréquentes.

Au total, les fricatives, les liquides et même les nasales, sont plus nombreuses que les occlusives, mais celles-ci ne sont pas absentes, notamment K, B, T et Ṭ.

Il y a, pour certaines (semi-)consonnes, une différence notable entre les deux positions.

Sont (à peu près) aussi fréquentes en C₁-C₃ qu'en C₂-C₄: T (4-4), X (4-5), S (4-3), Š (2-3), Ṭ (5-5), ʕ (3-4), K (8-8).

Sont moins fréquentes (ou absentes):

— en C₂-C₄: B (7-4), T^y (1-0), D (6-1), D^y (1-0), Đ (1-0), Z (6-1), Ġ (7-1), G (8-5), Q (4-0), M (8-5), H (2-0), W (8-0).

— en C₁-C₃: Ž (2-4), Ĥ (2-4), R (7-20), Ẓ (0-5), Š (4-6), Ḍ (0-1), Đ (0-1), F (7-10), L (5-9), N (2-7), Y (0-2).

La semi-consonne W n'apparaît qu'en C₁-C₃ et la semi-consonne Y uniquement en C₂-C₄. Quant aux liquides (L et surtout la vibrante R), elles sont beaucoup plus fréquemment en C₂-C₄ qu'en C₁-C₃. C'est également vrai pour la nasale N, mais pas pour M.

b) Chez les Zaër

Parmi les 86 racines de type 1212 attestées, certaines d'entre elles ne présentent aucune occurrence: c'est le cas des interdentes Đ et Đ d'une part, de Y d'autre part. Les plus fréquentes sont au contraire: R (19), B (11), M (11), Ĥ (9), Z (9), ʕ (9), L (9) et N (9).

Sont moins fréquentes (ou absentes):

— en C₂-C₄: B (11-0), Ž (4-0), D (5-2), Q (6-1), W (7-0).

— en C₁-C₃: R (3-16), Š (1-7), ʕ (2-7), L (2-7), M (4-7), H (0-2).

Dans ce parler marocain de bédouins, les liquides se trouvent plus systématiquement que les nasales en position de fermeture de syllabe. En effet, à la différence de M, N (5-4) est un peu plus fréquente en position C₁-C₃ qu'en position C₂-C₄.

c) Chez les Marazig

J'ai relevé dans ce lexique 56 racines de type 1212. Il n'y a aucune attestation de Đ, Ṭ, Q et Y. Les consonnes les plus fréquentes sont B (11), K (8), D (7), L (7), G (7). En revanche R et Š ne présentent que 6 occurrences chacune.

Sont moins fréquentes (ou absentes):

— en C₂-C₄: Ĥ (4-0), D (6-1), Z (5-0), W (7-0).

— en C₁-C₃: R (2-4), S (0-2), ʕ (1-4), L (2-5), M (0-3), N (2-4).

Dans ce parler sud-tunisien de bédouins, les liquides et les nasales se trouvent donc

¹⁰ Les verbes (surtout ceux de schème C₁aC₂C₁aC₂) sont cependant largement majoritaires.

¹¹ [v] est la réalisation la plus fréquente de F chez les hassanophones de Mauritanie, tandis que [q] est la réalisation normale de Ġ chez une partie des hassanophones (Nord et Est de la Mauritanie notamment).

fréquemment en position de fermeture de syllabe.

d) À Takroûna

Les racines quadrilitères 1212 sont au nombre de 35 dans ce parler villageois de Tunisie. Les pourcentages y sont donc moins significatifs. Certaines (semi-)consonnes ne présentent aucune occurrence: c'est le cas des interdentes, de *Z*, *Ẓ*, *Ḍ* et *Y*. La bilabiale *B* (2–2) et la laryngale *H* (2–1) sont relativement fréquentes, ainsi que *ʕ* et *Ġ* (4 occurrences chacune). Les plus fréquentes sont cependant *R* (8) d'une part, *Ṣ*, *F* et *L* d'autre part (6 occurrences chacune).

Sont moins fréquentes (ou absentes):

— en C_2-C_4 : *D* (3–0), *ʕ* (3–1), *K* (2–0), *W* (2–0).

— en C_1-C_3 : *R* (3–5), *Ṣ* (2–4), *F* (2–4), *L* (1–5).

Des liquides et des nasales, seule *L* est nettement plus fréquente en C_1-C_3 .

e) À Djidjelli

Marçais (1956), dans sa description du parler de Djidjelli, avait étudié d'assez près la formation et le sémantisme des racines quadrilitères. Il a recueilli, pour ce parler du Constantinois (assez profondément influencé par le berbère) 26 bilitères redoublés.

Outre la semi-consonne *Y* et les interdentes, les consonnes ne présentant aucune occurrence dans cette liste sont: la chuintante *Ẓ*¹², les emphatiques *Ṣ*, *Ḍ* et *Z*¹³, les phonèmes d'arrière *Ġ* et *K*. Les radicales *T*, *Ṭ*, *Ḥ*, *G* et *N* sont rares (1 occurrence chacune), les plus fréquentes étant: *B* (8), *R* (6), *Q* (5), *Z* (4), *F* (4).

Sont moins fréquentes (ou absentes):

— en C_2-C_4 : *D* (2–0), *Z* (4–0), *ʕ* (3–1), *M* (2–0), *N* (1–0), *W* (2–0).

— en C_1-C_3 : *R* (1–5), *F* (0–4), *L* (0–3).

Les liquides sont donc plus fréquentes en C_1-C_3 , mais pas les nasales.

f) Dans le parler Ouest-algérien

Dans le parler de Sidi-Bel-Abbès, les bilitères redoublés sont sensiblement aussi nombreux qu'à Djidjelli: 28.

Les consonnes ne présentant aucune occurrence dans cette liste sont, d'une part les interdentes, d'autre part les emphatiques *Ṣ*, *Z* et *Ḍ* — seule l'emphatique *Ṭ* est attestée.

Les radicales *Ṣ*, *Ḥ*, *L* et *N* sont rares (1 occurrence chacune). Les plus fréquentes sont: *R* (9), *B* (6) et *T* (6). Sont moins fréquentes (ou absentes):

— en C_2-C_4 : *T* (5–1), *D* (3–0), *Z* (2–0), *W* (2–0).

— en C_1-C_3 : *R* (1–8), *G* (1–3), *M* (0–2).

Les liquides et les nasales sont, soit plus fréquentes en C_2-C_4 (cas de *R* et *M*), soit attestées seulement en C_2-C_4 (cas de *L* et *N*).

1.2.2. Synthèse

Considérons maintenant l'ensemble des données relatives aux six dialectes.

a) Il y a des phonèmes spécifiques à certains parlers. Très rares, ils

¹² L'absence de *Ẓ* peut paraître surprenante et accidentelle, mais elle a été signalée par Iraqui-Sinaceur (1986: 248) pour les 60 verbes de racines quadrilitères (tous types confondus) exprimant des bruits. En étaient absents également le hamza et le *l* alors que le *b* (souvent *ḥ*) et le *w* étaient sur-représentés.

¹³ Pourtant le phonème *z* existe dans ce parler (cf. *zdem* «se précipiter»). Il en est de même à Djidjelli (cf. *bza* «écraser», Marçais 1956: 10) et à Takroûna (ex. *zôlul* «s'isoler...»).

n'apparaissent qu'en C₁-C₃. Ce sont, d'une part, les dentales palatalisées du ḥassāniyya (D^y et T^y), d'autre part le Ć rencontré dans les parlers algériens (Djидjelli et Ouest-algérien). Les interdentes sont également très rares, même dans les parlers bédouins dans lesquels les interdentes se sont maintenues comme phonèmes.

En dehors de T, les consonnes emphatiques sont rares, voire (pour D) rarissimes. Š et Z ne sont attestées que dans certains parlers mais, en ḥassāniyya, Z est fréquent en position C₂-C₄. La semi-consonne palatale Y est rare et, par ailleurs, n'apparaît jamais qu'en C₂-C₄. Son cas est à l'opposé de celui de la semi-consonne W qui est fréquente et n'apparaît jamais qu'en attaque de syllabe (C₁-C₃).

b) Voici les (32) radicales par ordre de fréquence décroissante:

R (75), B (51), L (40), F (37), Š (34), M (34), G (33), K (32),
T (29), D (29), ʕ (28), N (28), Z (27), W (26), Q (22), ʦ (21), X (20),
Ž (19), Ġ (19), S (18), H (16), H (14), Š (9), Z (8),
Ḍ (3), ʦ (3), Ḍ (3), Y (3), Ć (2), Ḍ (1), D^y (1), T^y (1)

c) Certaines radicales sont (à peu près) aussi fréquentes en C₁-C₃ qu'en C₂-C₄. C'est le cas notamment de Ž (10-9), X (10-10), G (17-16), M (16-18).

D'autres radicales ont une fréquence qui varie nettement en fonction de la position.

— Les radicales (vraiment) plus fréquentes en C₁-C₃ qu'en C₂-C₄ sont: B (32-19), T (20-9), D (25-4), Z (21-6), Q (17-5), H (9-5), W (26-0).

— Les radicales (vraiment) moins fréquentes en C₁-C₃ qu'en C₂-C₄ sont: R (17-58), Z (1-7), S (6-12), Š (13-21), Š (3-6), ʕ (10-18), F (14-23), L (10-30), Y (0-3).

Au total, on a donc une tendance à avoir en C₁-C₃ des occlusives: c'est net pour B, T, D, Q, mais cela l'est moins pour K (17-13), ʦ (12-9) et surtout pour G (17-16).

On a également une tendance à avoir en C₂-C₄: soit des liquides (R et L), soit des fricatives (Z, S, Š, Š, F). Cela se vérifie notamment pour les sifflantes, à l'exception toutefois de Z (21-6) qui est plus fréquente en C₁-C₃.

Le cas de W (26-0), dont la position en C₁-C₃ ne connaît aucune exception dans les 6 parlers, est cependant le plus intéressant. En effet, dans les autres types de racines quadrilitères, il est fréquent que W apparaisse en position de fermeture de syllabe (C₂ ou C₄), la semi-consonne constituant un moyen privilégié d'étoffement d'un trilitère en quadrilitère. La règle observée ici semble donc constituer une particularité du type 1212 (même si W est attesté dans d'autres types de racines quadrilitères en position C₁ ou C₃).

1.3. Racines partagées et racines isolées

1.3.1. Racines partagées

Si l'on additionne les racines de type 1212 de chaque parler, on obtient un total de 349 racines. Cependant le total n'est que de 213 si l'on ne dénombre que les racines distinctes. En effet, bon nombre de racines sont attestées dans plus d'un parler:

- 2 racines sont attestées dans les six parlers
- 3 racines sont attestées dans cinq parlers
- 10 racines sont attestées dans quatre parlers
- 19 racines sont attestées dans trois parlers
- 46 racines sont attestées dans deux parlers.

Concernant les racines communes à deux parlers, 22 d'entre elles (soit presque 50%)

sont partagées par le ḥassāniyya et le parler des Zaër¹⁴. Le ḥassāniyya partage aussi 8 racines avec le parler des Marazig¹⁵, 5 avec le parler de Takroûna, mais une seule avec celui de l'Ouest-algérien¹⁶. Ces différences s'expliquent d'abord par la richesse inégale de chaque parler en bilitères redoublés (à moins que ce soit celle des données recueillies par certains auteurs), mais par ailleurs le ḥassāniyya est plus proche des deux parlers bédouins — celui des Zaër et celui des Marazig — que des autres.

1.3.2. Racines non partagées

Sur 349 racines, 133 sont attestées dans un seul des six parlers. Le pourcentage global de racines sans équivalent est donc de 38% (indépendamment des attestations éventuelles que l'on peut trouver dans les autres dialectes ou en arabe classique).

Des six parlers, c'est le ḥassāniyya qui présente le taux le plus élevé de racines sans équivalent. Voici le résultat pour chaque parler, par ordre décroissant: ḥassāniyya 45%; Djidjelli 42%; Marazig 41%; Takroûna 34%; Zaër 30%; Ouest-algérien 28,5%.

Il est intéressant de constater que le taux, donné ici à titre purement indicatif, ne varie pas régulièrement en fonction du nombre de bilitères redoublés recueillis. On aurait pu s'attendre notamment à ce qu'un parler comme celui des Zaër présente un taux plus important, alors même que j'avais pris soin de ne pas intégrer dans mon corpus d'étude les dictionnaires couvrant de vastes territoires et beaucoup de variétés dialectales distinctes (*Le Dictionnaire COLIN*... ainsi que celui de Beaussier).

2. Convergences des signifiants et/ou des signifiés

Je commencerai l'étude sémantique des bilitères redoublés en comparant les convergences des signifiants à celles des signifiés. Trois cas de figure sont à distinguer.

2.1. Convergence des signifiants et des signifiés

Les cas de convergences formelles et sémantiques existent, mais il est fréquent que les parlers ne partagent qu'une partie des sens — sans parler du fait que l'expérience et les connaissances des lexicographes (et de leurs informateurs) ne sont pas sans influence sur la rédaction des définitions. Voici quelques exemples correspondant à des cas de convergences plus ou moins complètes, portant au moins sur un sens commun «de base». Ils ont été choisis parce qu'ils concernaient un maximum de parlers (au moins quatre).

a) DGDG (ou son équivalent DQDQ comme à Dj.), attesté dans les 6 parlers, est pan-maghrébin (voir aussi Col., Beau.), ex. hass. *degdeg* «casser en menus morceaux, concasser...». On le retrouve en dehors du Maghreb (ex. “to knock repeatedly” à Bahreïn et au Koweït, Holes 2004: 100, AlBader 2021: 194) alors que dans Kaz., seul le trilitère *daqqa* (à sens non répétitif) est attesté. Le sens 2° signalé dans Ta. «mettre qq

¹⁴ Ces racines sont: BRBR, BŞBŞ, DŞDŞ, DNDN, ĐRĐR, RŞRŞ, ZRZR, ZNZN, ẗNẗN, FDFD, GṬGṬ, GMGM, QLQL, KTKT, LGLG, MZMZ, MŞMŞ, NẒNẒ, HZHZ/HZHZ, WḤWḤ, WẒWẒ, WṬWṬ.

¹⁵ Ces racines présentent un nombre particulièrement élevé de radicales K: TKTK, DḤDḤ, RŞRŞ, ZKZK, ŞKŞK, KŞKŞ, KMKM, WKWK.

¹⁶ Les racines communes avec Takroûna (SRSR, ŞŞŞŞ, ṬṬṬṬ, ſẒſẒ, MŞMŞ) comptent un nombre important de fricatives. Celle partagée avec l'Ouest-saharien est FRFR — le R est emphatique alors qu'il existe dans les deux parlers une autre racine réalisée cette fois avec des r non emphatiques.

dans la gêne» apparaît comme un sens plus abstrait, mais dérivé du sens 1°.

b) ŽRŽR, attesté dans 4 parlers (hass., Za., W.-A., Ma.) est également pan-maghrébin (voir aussi Col., Beau.) — mais pas seulement¹⁷. Le hass. *žaržar* «tirer en traînant par terre» se retrouve (avec *r* ou *r*) dans Za. et W.-A. La comparaison avec le trilitère ŽRR montre qu'il s'agit d'un intensif. Le sens donné dans Ma. pour le réfléchi *žäržär* «aller lentement, d'une démarche souple et glissante» manifeste un changement explicable, de même que le sens 2° de Col.: «renvoyer (créancier) de délai en délai».

c) Le cas de XLXL est assez semblable. Relevée dans 4 parlers (hass., Za., Ta., Ma.) — et dans Kaz., mais avec un sens divergent —, la forme nue (cf. hass. *xalxal* «ébranler») a le même sens dans les 3 premiers parlers et des sens un peu plus spécifiques dans Ma.: «secouer violemment (l'eau); curer sommairement (un puits)»¹⁸.

d) ZLZL, retrouvé dans 4 parlers (hass., Ma., Dj., W.-A.) et dans Kaz., est très fréquent au Maghreb. Les sens sont très proches, mais le choix de la forme verbale varie. La forme nue du hass. *zelzel* «faire trembler» est causative (comme en classique) et se distingue de la forme dérivée *zzelzel* «gronder (pour le tonnerre)» (avec *t*-assimilé). Dans Ma., Dj., W.-A. (+ Col., Beau.), il n'y a que la forme nue et elle est généralement intransitive: *zəlzəl* «trembler (terre)» — sauf pour Ma. au sens 2° «ébranler».

e) ŠRŠR, également attesté dans 4 parlers: Za., Ma., Ta., Dj. (+ Col.), semble avoir un sens assez particulier dans une partie du Maghreb (≠Beau.) où il exprime l'émission d'un son en général (Ma.: *šaršar* «produire un son, un bruit») et, le plus souvent, celui que fait l'eau. Curieusement, l'intensité du bruit varie beaucoup, y compris dans le même parler: Za. (+ Col.) «cascader, tomber en cascade»; Dj., Ta. «murmurer (eau)»; Ta. au sens 2° «faire glouglou très fort»¹⁹.

f) KSKS est également attesté dans 4 parlers (hass., Za., Ma., Ta.). La glose «préparer du couscous» — éventuellement avec la précision «...sommairement...» (Za.) — donnée pour la forme nue est pan-maghrébine (+ Col., Beau.), mais assez proche du sens classique «piler en petits morceaux»²⁰. Les autres sens du verbe semblent métaphoriques: hass. 2° «faire comme les graines de couscous (petits boutons très rapprochés)»; Ta. 2° «descendre peu à peu jusqu'au sol» (brume...).

2.2. Convergence des signifiants et divergence des signifiés

Les exemples suivants, moins convergents, présentent plus d'un sens de base, même si une parenté est souvent perceptible entre les différents sens²¹. Ce cas est beaucoup plus

¹⁷ Voir par exemple à Khartoum: “to pull backward and forward” (Dickins 2007: 566). En revanche, le sens en classique est divergent.

¹⁸ Le verbe est attesté au Caire avec un autre agent spécifique (l'air): *xalxil* 2° “to displace, cause turbulence in (air)” (Badawi & Hinds 1986: 259). La forme réfléchie a également un sens très différent au Koweït: “a reply used at the mention of *hāli* “my maternal uncle” or *hālti* “my maternal aunt”” (AlBader 2021: 192).

¹⁹ Au Caire, la même racine sert à exprimer le mouvement de l'eau, non le bruit qu'elle fait: *šaršar*² “to drip, trickle” (Badawi & Hinds 1986: 460). Par contre les sens présents dans Kaz. sont très divergents.

²⁰ Au Caire, le sens de *kaskis* “to back (up)...” est totalement divergent (Badawi & Hinds 1985: 751).

²¹ Des parentés ou, mieux, des parallèles sémantiques qui, selon Cohen (1996: XIV) président à l'établissement de «chaînes sémantiques» entre les différentes valeurs. Pour une mise en pratique de ce principe, cf. notamment Masson 1999.

fréquent que le précédent. Je ne prendrai donc que quelques exemples qui peuvent concerner à chaque fois, soit plusieurs parlers, soit seulement deux.

a) La racine BĤBH, qui est attestée dans 5 parlers (hass., Za., Ma., Ta., W.-A.) relève de deux champs sémantiques distincts. On retrouve les deux en hass.: *baĥbaĥ* 1° «être faussement bienveillant envers qqn». 2° *«être enroué». Cependant l'emploi au sens 2° (comme variante du verbe *baĥĥ*) n'est pas reconnu par tous les locuteurs²². Dans les autres parlers, seul l'un des deux champs semble présent. En Tunisie, c'est une variante du sens 1° qui est attestée: «(se) mettre à l'aise» — le verbe étant intransitif pour Ma. (+ Col.), transitif pour Ta. Dans Za. et W.-A., c'est avec le sens d'«être enroué» qu'est employé le verbe nu (Za.) ou la forme dérivée en *t-* (W.-A.).

b) La racine BXBX, qui est attestée dans les mêmes 5 parlers (hass., Za., Ma., Ta., W.-A.) relèvent de deux champs sémantiques distincts. Le hass. (dans la région Sud-Ouest) emploie *baxbax* dans le sens de «rire aux éclats» (un sens très proche de celui du cl.). Dans les autres parlers, cette forme est employée, soit avec le sens «asperger» qu'a le trilitère *baxx(a)* (cf. Ta. et Col.), soit dans un sens proche qui relève également du domaine de l'eau (mouvement ou bruit): Za. «bruiner (pluie)»; Dj. «gargouiller (liquide)».

c) WLWL (avec *l* en hass.) est attesté aussi dans 5 parlers (hass., Za., Ma., Ta., Dj.). La forme verbale nue — qui est donnée dans Kaz. avec les sens de «hurler (surtout à la mort de qqn); gémir (arc); faire des imprécations» — sert dans tous les parlers à exprimer des sons, ces sons étant produits, tantôt par des personnes, tantôt par des boucs (hass. et Ma. «bêler (bouc en chaleur)»). S'agissant des personnes, il s'agit de cris modulés, de cris de douleur ou de cris collectifs d'un genre particulier: Ta. «pousser la voix en modulant», Za. «exprimer sa peine par des cris à voix haute et des gémissements», Dj. (+ Col.) «pousser des you-yous».

d) BRBR est attesté dans 4 parlers (hass., Za., Dj., W.-A.), mais avec des sens assez divergents. La forme nue — qui en classique indique la production de bruit ou les cris d'un homme en colère (Kaz.) — exprime dans certains dialectes les cris du chameau en rut pour (Za. et Col.) ou ceux de l'homme imitant le chameau (hass.). Elle a aussi, de manière simultanée (Col.) ou dans un autre parler (Dj.), le sens de «bercer (un enfant)» — une action qui *a priori* s'accommode plutôt d'un accompagnement sonore très doux. Par ailleurs, on trouve dans W.-A. des gloses («emmitoufler; cacher des vérités désagréables») assez similaires à celle qui apparaît dans Z en 2° («cacher...»), mais relevant d'un champ d'action relativement lointain.

e) Si la racine ṬFṬF n'est attestée que dans 2 parlers, la forme nue est dans les deux cas assez polysémique (et de sens divergents par rapport au classique). En hass., *ṭaṭṭaf* a le sens de 1° «enfler» et 2° «sentir mauvais». Dans Ta., la signification de *ṭaṭṭof* est: 1° «battre des babines en bavant (jeune chameau)». 2° «déborder (liquide)». 3° «déborder d'un liquide (contenant)». Si la relation entre le sens 1° du hass. et les sens 2° et 3° de Ta. est assez évidente — il s'agit toujours d'une question de volume en surplus —, les deux autres sens paraissent relever de domaines plus lointains.

f) DĤDH a été relevé dans 2 parlers (hass. et Ma.) parmi les 6. En hass., la forme nue *daĥdaĥ* signifie «abattre les pans d'une tente» (beaucoup plus rarement

²² Dans Kaz., le sens d'«enroué» n'est attribué qu'au participe *mubaĥbaĥ*, mais on peut considérer que les deux mêmes champs sont présents, *baĥbaĥa* signifiant «se maintenir d'un pied ferme».

«devenir sombre (ciel)» — qui est un sens classique). Dans Ma., la forme réfléchie *ddaḥdah* est employée avec le sens de «aller à petits pas (h. ou animal gêné par son obésité)». Si les deux sens paraissent sans rapport, un lien apparaît entre la forme abaissée de la tente et la démarche lente (et lourde) si l'on prend en compte les «chaînes sémantiques» qu'offrent les sens donnés dans les deux dictionnaires dialectaux de référence: *mdaḥdah* «petit de taille et corpulent (pers.)...» (Col.) et «porter péniblement qqc de lourd» (Beau.).

2.3. Divergence des signifiants et convergence des signifiés

Beaucoup de signifiés sont exprimés par des formes relevant de racines identiques, d'un dialecte à l'autre. Cependant les cas de synonymie entre formes de racines différentes sont aussi très fréquents. Les étudier tous mènerait trop loin, mais je me concentre ici sur les seuls cas des bilitères redoublés.

Voici quelques exemples de convergence des signifiés, choisis parmi les plus riches. Pour une glose donnée, toutes les racines sont listées avec la (les) forme(s) verbale(s) concernée(s) qui en dérive(nt). J'ai commencé par un cas de synonymie propre au parler de l'Ouest-algérien: *bātbāt* et *tābtāb* (un bel exemple de métathèse, à comparer à celui de *tāhtāh* et *h.th.t*). Mais la question de l'expressivité des phonèmes sera traitée dans la partie suivante de l'article (sous 3.)

Remarque: j'ai choisi de faire figurer toutes les racines rapprochées par une glose identique (ou proche), même s'il s'agit en français d'un emploi métaphorique (ou qualifié de «sens figuré»).

a) bégayer; bafouiller; balbutier

- BTBT: W.-A. *batbat* «bégayer (par peur ou timidité)» (≠ Beau.).
- TBTB: W.-A. *tābtāb* «hésiter à parler, bégayer». Beau.: *t.bt.b* «balbutier, hésiter».
- WGWG: W.-A. *wegweg* «bégayer» (cf. Beau.: WQWQ).
- TMTM: Za. (+ Col.) *t.mt.m* «bégayer» (même sens dans Kaz.²³). Col. 2° «bafouiller...». Mais aussi: Ma. «parler indistinctement»; hass. «bougonner...».
- GMGM: Za. *g.mg.m* «bredouiller, bégayer»; hass. (+ Col., Beau.) «grommeler».
- THTH: W.-A. *tāhtāh* «balbutier, ne pas trouver le mot dont on a besoin».
- HTHT: Za. (+ Beau.) *h.th.t* «balbutier». Za. «hoqueter sous l'effet d'un cauchemar».
- WKWK: Ma. *wakwak* «bredouiller» (≠ hass., ≠ Kaz.).
- DʕDʕ: hass. *daʕdaʕ* 2° (régional) «parler avec hésitation, balbutier» (≠ Za., ≠ Kaz.).
- MŽMŽ: hass. *mežmež* «hésiter; faire hésiter». Kaz. «s'embrouiller en parlant...».²⁴
- ŠRŠR: Beau. *š.rš.r* «bafouiller».

b) gargouiller

- BXBX: W.-A. «gargouiller (liquide)».
- ŠKŠK: Ma. *šakšak* (un des sens) «gargouiller».
- GRGR: hass. *gerger* (un des sens) «gargouiller»²⁵.
- QRQR: W.-A. *qarqar* «gargouiller».
- ĞRĞR: Col. (un des sens) *ğarğar* «gargouiller».

²³ Même sens aussi au Koweït pour *tamtam* (et sa variante de *ta'ta'*) ainsi que pour *mağmağ* (AlBader 2021: 197, 198).

²⁴ Dans Beau. on ne trouve pas MŽMŽ mais LŽLŽ: *tl.žl.ž* «balbutier, s'embrouiller en parlant».

²⁵ Noter la racine proche de *karqar* «to gurgle» dans l'arabe de B^eəri (Woidich 2006: 306).

- QLQL: hass. *qalqal/tqalqal* «faire glouglou (liquide)». Col. *qəlqəl* 2° «faire glouglou; gargouiller (ventre plein d'eau)». Beau. «faire des gargouillements dans l'estomac...».
- ĞLĞL: Col. *tğalğal* «gargouiller (ventre)».
- BQBQ: Za. *b.qb.q* «faire des glouglous (liquide)». (+ Col., Beau. et Kaz.)²⁶.
- GBGB: Ma. *gabgab* «faire glouglou (eau)».
- ŞRŞR: hass. *şarşar* «faire des glou-glous en tombant (liquide, graines)».

c) rire

- BXBX: hass. *baxbax* (Sud-Ouest) «rire aux éclats».
- GRGR: W.-A. *gərgər* «glousser, rire en gloussant»²⁷.
- KRKR: hass. *kerker* «rire bruyamment»²⁸. Kaz. «rire tout haut et répéter le rire».
- FXFX: hass. *vaxvax* «rire aux éclats» — variante de *waxwax*.
- WXXW: hass. *waxwax* «rire aux éclats, rire de bon cœur» (≠ Kaz.).
- WKWK: hass. *wekwek* «rire aux éclats» — variante (plus rare) de *waxwax*.
- HGHG: Ma. *haghag* «ricaner, s'esclaffer, rire bruyamment, avec des hoquets».
- KTKT: Kaz. *katkata* «rire doucement».
- ṬXTX: Kaz. *ṭaxṭaxa* «rire en ricanant».

d) crépiter, grésiller

- ṬXTX: hass. *ṭaxṭax* «pétiller, crépiter (liquide épais qui bouillonne sur le feu)». Col. «crépiter; produire un bruit de friture (beurre qui frit)». Beau. «pétiller (fusillade)».
- TŠTŠ: Za. *t.št.š* «crépiter», Ta. *taštuš* «grésiller; crépiter (huile, sucre, sel...)».
- TKTK: Col. *təktək* [*čəkčək* à Fès] «crépiter (beurre qui fond)». Kaz. «pétiller».
- ŠNŠN: hass. *šenšen* «crépiter (mousse du lait), grésiller (viande qui grille)». Col. «grésiller, pétiller (graisse qui tombe dans le feu)».
- FZFZ: hass. *tvazvaz* 2° «grésiller».

e) tituber, chanceler; secouer

- DŠDŠ: hass. *daʿdaʿ* 1° «tituber» (Kaz. *daʿdaʿa* «courir d'un pas lourd»).
- RĜRĜ: hass. *trəgrəg* (très rare) «marcher en se déhanchant (pour du gros gibier)».
- LXLX: hass. *laxlax* «ébranler; secouer (un objet)»; *tlaxlax* «chanceler» (≠ Kaz.).
- ĞLĞL: hass. *ğalğal* 2° «secouer latéralement un récipient contenant un liquide, surtout pour faire du beurre».
- QLQL: Za. *tq.lq.l* «remuer (intr., liquide dans un récipient)».
- MLML: Za. *m.lm.l* «secouer (surtout un récipient plein de liquide)»; *t-* «s'agiter».
- BLBL: hass. *belbel* «bouger dans tous les sens» (Kaz. «être embrouillé, en désordre»).
- HZHZ: hass. *hažhaž* «secouer; cahoter» (cf. *hezz*)²⁹. Za. «remuer à petits coups».

²⁶ En revanche, l'équivalent libanais de *baqbaq* «produire des petits bouillons, entrer en ébullition» (M.-A. Germanos, *communication pers.*) est plutôt le *bakbak* «bouillonner (un mets dur sur le feu)» du Beau – de même au Koweït pour *baqbaq* “to make a gargling sound, make bubbles in water” (AlBader 2021: 193).

²⁷ Aux deux racines BXBX et GRGR que l'expression du rire partage avec celle du gargouillement, il faudrait sans doute ajouter la racine BQBQ car *baqbəq* a aussi le sens de «pousser des gloussements» dans Col. (malheureusement le caractère ± humain de l'agent n'est pas confirmé).

²⁸ Au Koweït (AlBader 2021), *karkar* “to howl, roar, laugh” est attesté aussi, mais dans ce champ sémantique ce sont surtout des formes réfléchies qui ont été recensées: non seulement *tkarkar* (et son synonyme *tkatkat*) “to snigger”, mais aussi *tfatfat* “to chuckle” (alors que *fatfat* a le sens de “to break (rusk, bread) into very small pieces”) et *tkaʿkaʿ* “to laugh boisterously, chortle, howl”.

²⁹ AlBader (2021: 195) a relevé *hažhaž* “to shake, vibrate, wobble s.th.” (avec *z* – comme hass. *hezz*).

- D^yFD^yF: hass. *d^yevd^yev* «baratter» (variante de *d^yeff*); «secouer latéralement».
 - MRMR: hass. *marmar* «faire bouger légèrement» (≠ Kaz.).
 - HRHR: Za. *th.rh.r* «se débattre, se secouer au réveil».
- f) allure (hommes ou animaux)
- GŠGŠ: hass. *gešgeš* (régional) «marcher au petit trot (chameau)».
 - LGLG: hass., Za. *legleg* «marcher au (petit) trot» (Col. «vagabonder»).
 - LKLG: hass. *tleklek* «marcher en se dandinant (pour une très grosse femme)».
 - HZHŽ: hass. *hažhaž* 2° «marcher à très petit trot».
 - QZQZ: Za. *q.zq.z* «trotter, en faisant un bruit spécial avec son ventre (cheval)».
 - ZKZK: Ma. *zäkzäk* «trotter d'un petit pas sec (homme, chacal)».
 - DHDH: Ma. *ddaḥdaḥ* «aller à petits pas (h. ou animal gêné par son obésité)».
 - HLHL: Za. *h.lh.l* «se déplacer avec lourdeur, en se balançant gauchement (personne forte)».

g) chuchoter, murmurer

- WŠWŠ: Za. *w.šw.š* «parler à voix basse». Ta. (+ Beau.) «chuchoter qqc».
- NSNS: hass. *nesnes* (Est) «chuchoter».
- KTKT: hass. *katkat* (Azawad) «chuchoter».
- BQBQ: Za. *b.qb.q* «chuchoter»
- TMTM: hass. *temtem* «murmurer; ronchonner...». Beau. «murmurer».
- ŽNŽN: Ma. *žanžan* «murmurer (marmite dans laquelle cuit la [soupe] *ženžina*)».
- ŠRŠR: Beau. *š.rš.r* «murmurer (ruisseau)».

h) chanter; chantonner

- WZWZ: hass. *wazwaz* (Azawad) «chanter (oiseaux)». Beau., Col. «chanter (cigale)».
- ŠRŠR: hass. (+ Col.) *šaršar* «chanter (oiseaux)». Col. *šaršar* 1° «chanter, siffler (oiseau)».
- BLBL: Dj. *bəlbəl* «chanter comme un rossignol».
- NGNG: Ma. *nəgnəg* 2° «chanter».
- ZGZG: Dj. *zegzeg* «chantonner» (≠ Beau. «crier...»).
- DNDN: hass. *denden* «chanter des vers particuliers d'accompagnement sans signification (griots)». Za. «fredonner (sans articuler)». Col., Beau. «chantonner, fredonner».
- LHLH: Ma. *lahlah* «chanter avec des vocalises prolongées et sans paroles».
- BRBR: Col. *bərbər* «endormir (enfant) en lui chantant une berceuse».
- RBRB: Dj. *rəbrəb* «chanter (bouilloire, marmite)».
- WŠWŠ: Ta. *wəšwuš* (sens figuré) «chanter (liquide en ébullition)».

i) siffler

- ŠRŠR: Col. *šaršar* «siffler (oiseaux)» (Kaz. «crier (pour un pivoine)»).
- WṬWṬ: Za. *w.ṭw.ṭ* «siffler (merle)».
- WŠWŠ: Ma. *wašwaš* «siffler, produire un bruissement avec sa peau, la nuit (vipère)».
- WZWZ: Za. (+ Beau., Col.) *w.zw.z* «siffler (balles)».

j) crier, parler haut, gémir

- ŠNŠN: Ma. *šanšan* «parler haut (pour quereller, pour prendre la défense de qqn)».
- HRHR: hass. **herher* (Azawad) «crier *hurri!* aux moutons».
- BRBR: Za. *berber* «crier en bavant (chameau en rut)». Kaz. «crier comme fait un h. en colère».

- GRGR: hass. *gerger* «crier de colère... (chameau)». Kaz. *qarqara* «grogrer (chameau)».
- RĠRĠ: Za. (+ Beau.) *r.ʿr.ʿ* «crier (chameau chargé qui s'accroupit). Beau. «beugler».
- GĠGĠ: Za. *g.ʿg.ʿ* «crier (chameau chargé qui s'accroupit)». M «pousser une série de sons hachés (chameau)».
- WĠWĠ: Ma. *waʿwaʿ* «crier (jeune chameau)». Beau. «pleurer, vagir (petit enfant)».
- WĠWĠ: Za. *waġwaġ* «gémir (pour un lièvre pris)».
- WHWH: Za. *waḥwaḥ* «crier, geindre (porc-épic capturé)».
- HNHN: Za. «gémir (sanglier mortellement blessé)».
- WDWD: Za. *wadwad* «prononcer l'expression *a wyly* malheur à moi! quel malheur!».
- WLWL: Za. *walwal* «exprimer sa peine par des cris à voix haute et des gémissements» (voir *wayl*). Kaz. «hurler (surtout à la mort de qqn)».

k) frapper; battre; claquer

- DFDf: Dj. *daʿdaʿ* «tambouriner, frapper à la porte».
- DQDQ: Ta., W.-A. *daqdoq* «frapper à coups précipités...»³⁰. Ta. «battre à coups précipités (cœur)».
- TBtB: W.-A. (+ Beau.) *tabtab* «cogner, frapper à la porte». Dj. «toquer à la porte».
- RFRf: Za. *r.fr.f* «battre rapidement (cœur)»³¹.
- FRFR: Col. *fārfār* 3° «palpiter (cœur)». hass. (+ Beau.) «battre des ailes» (Za. «voleter»).
- FDFD: hass. *vedved* + *b-ženʿht-u* / *bə-žnâh-u* «battre de l'aile/des ailes (oiseau)».
- ŠĠŠĠ: hass. *šaʿšaʿ* + *l-ubar* «battre la laine avant de la filer».
- TĠTĠ: Ta. *taʿtaʿ* «battre des babines en bavant (jeune chameau)». Kaz. «battre des ailes».
- BTBT: Za. *b.tb.t* «rouer de coups». Beau. «battre contre le mât (voile)».
- BKbK: Za. *b.kb.k* «mettre à mort à coups de fusil».
- QLQL: Col. *qalqal* 1° «taper à petits coups sur une serrure de bois».
- QFQF: Za. (+ Col.) *qafqaf* «claquer des dents (de froid)» (même sens dans Kaz.).
- ŠQŠQ: Dj. *šeqseq* «claquer du bec (cigogne)».
- QBQB: Dj. *qabqab* «traîner les pieds, les socques». Beau. «faire claquer son bec (cigogne); claquer (dents)».

l) tomber

- BXBx: Za. *b.xb.x* «tomber tout doucement, bruiner (pluie)». Ta. (+ Col.) «asperger».
 - XNXN: Ma. *ḥanḥan* «produire un bruit quand on le verse de haut, sussurer» (thé exclusivement).
 - ŠRŠR: Za. *š.r.š.r* «cascader, tomber en cascade» (+ M, T, Dj, Beau.)
 - ZRZR: Za. *z.rz.r* «faire tomber en cascade, en nombre (les fruits d'un arbre...)».
 - ŽLŽL: Ma. *žälžäl* «tomber à grosses gouttes» (averse)
 - TĠTĠ: hass. **tagtag* (Azawad) «goutter (liquide)».
 - RĠRĠ: hass. *traʿraʿ* «tomber comme une masse (h., animal); s'écrouler (mur, etc.)».
- Ces regroupements (y compris le dernier qu'on aurait envie d'enrichir par les racines

³⁰ Au Koweït, le quadrilittère de même sens est avec des *g* (AlBader 2021: 194): *dagdag* “to knock repeatedly, rap, bang” (≠ hass. *degdeg* «casser, briser»).

³¹ AlBader (2021: 194, 197) a relevé au Koweït *rafrāf* “to flap (the wings or flag)” et *farfar* “to cry one’s heart out” – le second étant à rapprocher des verbes rangés sous l’entrée suivante FRFR.

DƆDƆ, NSNS, NƷNƷ exprimant le suintement de l'eau) montrent bien, à l'instar des précédents, la prolifération des racines pour des sens proches, voire identiques — tout en confirmant ce qui est apparu en 2.2., à savoir la fréquence des glissements sémantiques (voir par exemple le cas de la racine BXBX).

3. Expressivité des racines quadrilitères 1212

3.1. Les champs sémantiques privilégiés

Si l'on prend en compte l'ensemble des bilitères redoublés et la totalité des signifiés notés dans les dictionnaires, on observera l'absence de certains champs (celui des couleurs par exemple)³² et la sous-représentation de quelques autres, tel celui des sentiments. Dans le registre des émotions, cependant, la notion de peur n'est pas absente: cf. Ma. *kabkab* «avoir peur, se laisser intimider»; W.-A. *rəgrəg* «trembler de peur». On a aussi quelques rares expressions de sentiment, ainsi pour RFRF: à la fois dans Ta. *rəfrəf* «ressentir une grande affection pour» et dans Beau. «être compatissant pour» — sens qui paraissent dérivés de celui de «battre rapidement (cœur)», même si ce chaînon sémantique se trouve dans un autre parler (Za.).

Avant de poursuivre l'analyse, il est intéressant de rappeler les résultats auxquels sont parvenus les auteurs ayant traité précédemment ce sujet. Je reprendrai en particulier l'étude de Procházka qui porte précisément sur la question des éventuelles fonctions spécifiques des verbes redoublés en arabe.

Procházka (1993: 99–100) a classé les 655 signifiés relevés pour les 446 verbes (*ta*)*fa*^ʕ*fa*^ʕ*a* de l'arabe littéraire, après avoir distingué six catégories sémantiques:

- a) La motion (280 verbes, soit 43%), subdivisée en
 - motion continue ou intensive: 129 dont *maṭmaṭa* “flow”
 - motion rythmique: 151 dont *taza*^ʕ*za*^ʕ*a* “wobble”.
- b) L'acoustique (191 verbes, soit 29%), subdivisée en
 - produite par des êtres humains: 119 dont *ta*^ʕ*ta*^ʕ*a* “stammer”
 - produite par des animaux: 44 dont *ḥamḥama* “neigh”
 - bruits: 28 verbes dont *taktaka* “tick (clock)”
- c) Les effets d'optique: 14 (soit 2%) dont *ša*^ʕ*ša*^ʕ*a* “beam, glitter”
- d) Les qualités physiques ou mentales: 16 (soit 2%) dont *daxdaxa* “to be tired”
- e) Les dénominaux: 18 (soit 3%) dont *raṣraṣa* “load (a rifle)” <— *raṣāṣ* “bullets”
- f) Les «neutres» qui n'appartiennent à aucune des catégories précédentes: 136 (soit 21%) dont *taxtaxa* “to rot”.

Le classement opéré par Iraqui-Sinaceur (1986) ne comporte que trois catégories sémantiques (bruit, mouvement, intensité) mais, en retenant les valeurs les plus fréquentes, l'autrice brosse, pour les 150 verbes qu'elle a relevés, un tableau qui n'est que partiellement différent:

- a) «L'expression d'un bruit: bruit fort, bruit faible, son émis par un homme, par un animal, effet de bruit particulier produit par certains objets» (p. 246): cf. *naḥnaḥ* «nasiller»

³² À noter, pour le marocain (Col.), le cas d'un verbe d'origine dénomminative, signalé par Iraqui-Sinaceur (1986: 250): *na*^ʕ*na*^ʕ «devenir d'un beau vert (comme la menthe *na*^ʕ*na*^ʕ)».

b) L'expression de «mouvements qui ne sont jamais banals et anodins mais empreints de quelques caractéristiques» (p. 247): cf. *žəḥžəḥ* «s'accroupir les jambes écartées au-dessus d'un brasero»

c) «Une valeur intensive [qui] se retrouve dans une série de faits, actions, attitudes ou sentiments exprimés par les bilitères redoublés dans un sens exagérément fort ou exagérément faible» (p. 247): cf. *dəbdəb* «travailler sans soin» et *šəmšəm* «renifler çà et là» par rapport à *šəmm* «sentir» (en cas d'attestation en parallèle d'un bilitère redoublé et d'un trilitère).

On peut se demander si la valeur d'intensité n'affecte vraiment qu'une partie des verbes. En tout cas, c'est une valeur importante, surtout dans les dialectes maghrébins, et elle n'est jamais aussi visible que lorsqu'il y a une relation formelle et sémantique entre le verbe à 4 radicales et celui à 3 radicales (comme en hass. pour *naḥnaḥ*, simple répétitif de *naḥḥ* «suinter; jaillir faiblement») ³³.

Dans la partie précédente, notamment en 2.3., les signifiés des verbes manifestaient essentiellement deux valeurs, d'une part celle de mouvement («remuer»; «allure»; «battre»; «tomber»), d'autre part celle de bruit («bégayer»; «gazouiller»; «rire»; «crier»; «murmurer»; «crépiter»; «chanter»; «siffler»). La frontière entre les deux, et surtout entre les bruits causés par des personnes, des animaux ou des choses, n'est pas toujours opaque, comme on a pu le voir en 2.2. pour la racine WLWL, entre autres.

Bien que les bilitères redoublés ne se limitent pas à l'expression de sons, il semble que ce soit une catégorie particulièrement riche. Je propose, dans le paragraphe qui suit, d'inventorier tous les verbes exprimant des bruits émanant d'êtres vivants, en tenant compte de l'agent émetteur et de la nature du message ³⁴.

3.2. *Cris des animaux et «parlures» des hommes*

3.2.1. L'univers sonore des animaux

Dans leur article de 1989, Breteau et Roth font un inventaire complet (dans Ta., Ma. et Za.) des émissions sonores animales en fonction des émetteurs. Je refais ici rapidement le même parcours: on pourra constater que presque toutes leurs catégories sont présentes, bien que mon inventaire ne porte que sur les bilitères redoublés.

a) Les insectes

Le bruit des insectes, qui se concentre autour de la notion de bourdonnement, confirme la fréquence de la radicale N. Cette nasale est régulièrement en C₂-C₄, comme dans le classique *dandana* (Kaz. «bourdonner (se dit de certains insectes)»): *zenzen* «bourdonner (insectes)» attesté en hass. et dans Za. (+ Col., Beau.) d'une part, *fənfən* «bourdonner (abeilles)» attesté en Ta. d'autre part — ainsi peut-être que *ṭəntən* «bourdonner; retentir...» pour lequel Col. ne précise pas l'agent ³⁵. Il y a cependant le cas divergent de *n.zn.z* qui, dans Beau., s'applique spécifiquement au bourdonnement de la mouche.

³³ L'intensité peut cependant être quasi imperceptible, ainsi pour *xatxat=xatṭ* «faire un trait» ou *gašgaš=gasš* «pister» en hass. — sans qu'on puisse déterminer si c'est ou non le fait d'une évolution.

³⁴ Pour le bruit des choses, voir l'analyse proposée par Breteau et Roth (1990) qui montre notamment que les notions de continu et de sériel/répétitif ne concernent pas que les verbes 1212 de mouvement.

³⁵ Dans le cas de *wəzwəz/wəzwəz* «bourdonner (oreilles)», en revanche, il est précisé dans Col. qu'il ne s'agit pas du bourdonnement des insectes — c'est aussi la seule racine sans radicale N.

b) Les oiseaux

Deux des trois racines (WTWT, WZWZ et SRŞR) vues précédemment en 2.3. pour «chanter» et «siffler» ont une radicale W en C₁–C₃, comme dans le classique *wakwaka* (Kaz. «roucouler, gémir (se dit des pigeons)»). Par ailleurs, celle de WTWT donne aussi des sens plus spécifiques comme «piauler; caqueter» en hass. et «caqueter (merle)» dans Za. Un fait notable est cependant qu'elle présente une radicale T en C₂–C₄ comme la racine QTQT, d'ailleurs de sens très proche. *Qatqaṭ*, qui signifie en hass. «caqueter (pour un canard)» et, parfois, «glousser (pour une poule)», n'est employé que pour la poule dans Za. et dans Beau., avec le sens de «appeler ses poussins»³⁶.

Cependant, W et T ne sont pas les seules radicales caractéristiques des bruits produits par les oiseaux. Ainsi le R de SRŞR trouve-t-il son semblable dans la racine GRGR: le sens «roucouler» de *gerger* est attesté dans Za. et dans Col. (cf. Kaz. *qarqara* «roucouler (pigeons)»). Pour «roucouler (pigeon)», le hass. emploie aussi *gerger*, mais plus rarement que *baḡbaḡ* ou *ḥamḥam*, ce dernier verbe pouvant être rapproché de *ḥmām* «pigeon».

c) Les batraciens

Le seul verbe de racine 1212 relatif aux grenouilles est *q.rq.r* (*r/r*) «coasser», un verbe qui est attesté dans plusieurs dialectes: Dj., W.-A., ainsi que Col. et Beau. La proximité avec le verbe *gerger* «roucouler» est claire — comme leur origine onomatopéique.

d) Les mammifères

La plupart des racines quadrilitères 1212 ne mettent en jeu qu'un tout petit nombre de mammifères. L'un d'entre eux est le cheval: cf. «hennir» qui se dit *nehneh* dans Dj. et *ḥanḥan* dans Za., dans Col. (avec la précision «...sourdement») et parfois en hass.³⁷. À côté de ces racines distinctes mais composées des deux mêmes radicales N et Ḥ, Za. a un second verbe (toujours avec une nasale en C₂–C₄) aux signifiés plus spécifiques: *r.mṛ.m* «hennir ou crier faiblement pour réclamer sa nourriture ou son petit (jument, brebis); hennir après la jument (cheval)».

Dans Ma., *wōlwōl* signifie parfois «hennir (cheval)», mais plus fréquemment «bêler (bouc)», comme *walwal* en hass. Dans Za., on a *b.lb.l*, avec une autre bilabiale en C₁–C₃ pour le même sens. On trouve aussi, (avec un Ṣ à la place du L): *boṣboṣ* «bêler» dans Dj. et, appliqué cette fois au bœuf, *maṣmaṣ* «bêler en flairant la femelle» (hass., Za. et Col.).

Parmi les différentes racines citées précédemment en 2.3. pour «crier; gémir» (WṢWṢ, WḠWḠ, GṢGṢ, RṢRṢ), 3 sur 4 se caractérisent aussi par un Ṣ en C₂–C₄.

La pharyngale Ṣ se retrouve encore dans *ʿarʿar* qui signifie «braire» dans Dj. et «mugir (taureau)» dans Za. Le Ṣ n'est pas généralisé pour les bovidés — dans Dj., on a *mahmah* «meugler» avec une laryngale —, mais il semble vraiment fréquent pour les gros mammifères mâles domestiques (à l'exception du cheval). Par contre, on retrouve une combinaison de sons plus doux pour *ḥabḥob* «japper (jeune chien)» dans Ta.³⁸

³⁶ On notera que, dans W.-A et dans Beau., *qāqa* a le sens de «caqueter (poule avant de pondre)».

³⁷ *Ḥanḥan* a aussi le sens de «gémir (sanglier mortellement blessé)» dans Za., mais on retrouve *ḥanḥan* avec le sens de «puffing (of horse)» dans l'arabe des Baggara (Manfredi 2010: 136).

³⁸ La forme du verbe *ḥabḥob* (comme *boṣboṣ*, *maṣmaṣ* et *mahmah*) trouve son origine dans une onomatopée: celle-ci, dans le langage enfantin du Maroc, fournit le nom même de l'animal — en l'occurrence le chien (J. Lentin, *communication pers.* et 2012: 130).

3.2.2. L'univers sonore des hommes

Je ne reprendrai pas ici les verbes vus en 2.3 (pour «balbutier»; «rire»; «chanter»; «crier, gémir»; «chuchoter, murmurer»), mais seulement ceux qui énoncent des façons originales de parler et d'écrire, ou des direx spécifiques, dans leur visée ou leur contenu.

a) Réalisations particulières

Le sens de «bêler en parlant, articuler d'une manière qui rappelle le cri de la chèvre...» pris par *b.ʿb.ʿ* dans Za. semble celui d'un sens dérivé (encore que, dans Kaz., il n'est pas fait référence au bêlement et que *baʿbaʿa* a par contre le sens de «volubilité de la langue»). De même, paraît secondaire l'emploi de *wulwul* avec un référent humain — au sens de «émettre des you-yous d'allégresse avec la langue vibrant entre les lèvres» dans Col. et de «prolonger l'émission d'un son vocal en chevrotant» dans Ta.³⁹

D'autres verbes n'ont pas de rapport avec le monde animal, ainsi *taštuš* dans Ta. qui signifie, non seulement «grésiller; crépiter», mais aussi «affriquer le *t* en *tʿ* comme le font certains de Nabeul». Ainsi encore *l.sl.s* relevé seulement avec le sens de «zézayer» dans Za. et Beau.

Dans Za. figurent deux racines à nasale N en C₁–C₃ pour «nasiller»: *n.ġn.ġ* et *n.fn.f*. En revanche, le N est en C₂–C₄ dans le verbe hass. de même sens: *ġangan* (à rapprocher du classique *ġanna*).

Toujours en hass., on a également des verbes qui précisent la façon dont on écrit (et, dans deux cas, prononce) certains phonèmes: *ġalġal* «parler, écrire, mettre des *ġ* à la place des *q*»; *qalqal* «mettre des *q* (en parlant ou en écrivant) à la place des *ġ*»; *ġemġem* «pointer la lettre du *kāf* de trois points pour lui donner le son de [g]». Dans les 3 cas, c'est le phonème concerné (*ġ*, *q* et *g*) qui fournit la radicale C₁–C₃, tandis qu'une consonne liquide ou nasale apparaît en C₂–C₄.

b) Parler (en) mal

Pratiquement tous les bilitères redoublés ci-dessous ont un contenu négatif. La seule exception est celle de TXX «parler à qqn en secret, en particulier» relevé dans Beau. et classé par Boucherit (2014: 166) dans la sous-catégorie <révéler> de la catégorie <exposer>, du fait de son signifié apparemment neutre⁴⁰. En revanche, l'autre verbe également propre au Beau., *tz.hz.h* «se moquer», est effectivement péjoratif, comme le sont également *lahlah* («courtiser hypocritement» en hass.; «flatter longuement» dans Col.) et *layloy* («tenir un langage puéril; débiter des fadaises...» dans Ta.; «baragouiner» dans Beau.) — deux verbes caractérisés par une liquide en C₁–C₃ et une consonne d'arrière en C₂–C₄.

Le sens le plus fréquent, cependant, est celui de «dire du mal». On le trouve pour *n.mn.m fī* «tenir des propos défavorables sur qqn, le calomnier» dans Za.⁴¹ et surtout pour des racines composées des bilitères redoublés «vélaire (Q) + liquide (R ou L)»: cf. *qalqal* «colporter des propos médisants» dans Col. d'une part⁴²; *q.rq.r fī* «dire du mal

³⁹ Cependant Breteau & Roth (1989: 87-88) remarquent que, dans la micro-culture de Takroûna, on a affaire à une évolution inverse (métaphore méliorative), de l'homme au cheval mâle.

⁴⁰ À noter toutefois que, pour cette racine, on trouve dans Kaz. le sens (péjoratif) de «bégaiement».

⁴¹ Dans Col., *nəmnəm* a le sens de «chuchoter des médisances» et il semblerait que le sème de chuchotement — bien en accord avec la sonorité des radicales nasales — ait été acquis secondairement. Si c'est bien le cas, comme le laisse présumer le sens de *namma* en classique («calomnier»), cela fournit un bel exemple d'influence du signifiant sur l'évolution du signifié.

⁴² Iraqui-Sinaceur (1986: 250) fait le rapprochement avec le trilitère *qāl*, mais pour Lentin

de, le desservir» dans Za., «jacasser, médire» dans Col. d'autre part.

Dans Beau., le sens de *q.rq.r* est «inciter au mal» — un sens porté plutôt par *weswes* en hass. («éprouver... /instiller des doutes ou des craintes sans fondement») et au Maroc (Za. et Col.: «inspirer de mauvais sentiments»).

Un dernier verbe (dans M), également péjoratif, présente des ressemblances sémantiques — et surtout formelles — avec *weswes*: *wāẓwāẓ* «mentir, être bavard, raconter des histoires (fausses)».

3.3. Du pouvoir iconique des bilitères redoublés

3.3.1. Arbitraire du signe et motivation

Le grand débat philosophique sur l'origine naturelle ou conventionnelle des langues (et des mots) — mis en scène par Platon dans son célèbre dialogue du *Cratyle* — a perdu beaucoup de son acuité depuis le XX^e siècle, notamment avec la réflexion sur l'arbitraire du signe inaugurée par Saussure (1916) et poursuivie par Benveniste (1966: 49–55).

Mon propos ici n'est pas, bien entendu, de m'inscrire en faux contre la thèse du lien conventionnel unissant le signifiant à son signifié ou le signe à son référent, mais de voir, jusque dans le domaine très particulier des formes onomatopéiques, quelles sont les parts respectives de l'arbitraire du signe et du mimétisme.

Avant de revenir sur la question de la motivation relative des bilitères redoublés, je vais présenter la liste des verbes quadriconsonantiques explicitement onomatopéiques, c'est-à-dire ceux dont la définition est «émettre telle onomatopée (éventuellement: dans telle ou telle circonstance et/ou à l'adresse de tel être animé — personne ou animal)».

3.3.2. Émissions d'onomatopées

La quinzaine de verbes de ce type font référence, dans leur majorité, à des onomatopées émises à l'intention d'un animal, pour l'inciter à agir dans un certain sens.

Le plus souvent, l'animal en question est un chameau: cf. (Ma.) *dāhdāh* «ralentir l'allure d'un chameau qui court devant soi, par des appels répétés: *dēh dēh* ou *dāh dāh*»; (hass.) *mazmaz* «émettre un bruit spécial (*tš tš* ou *tʃš tʃš*) pour faire lever ou faire avancer un chameau de monture»; (hass.) *karḳar* «faire *kkkk*, faire un claquement de langue (pour arrêter le chameau)»; (hass.) *kaḳkaḳ* «émettre des claquements du gosier, pour arrêter une chamelle ou voir si elle est pleine (dans ce cas, elle lève la queue)».

Ce peut être aussi un âne comme dans (hass.) *ʿarʿar* «émettre un bruit pour faire avancer un âne» — une forme verbale qui, à Dj., nomme le bruit même de l'animal («braire»).

Un glissement comparable de l'animal à l'homme s'observe pour *gaḳgaḳ* qui signifie en hass., non pas «appeler ses poussins (poule)» comme dans Za. et Col., mais «émettre un claquement de langue pour appeler un animal domestique»⁴³.

Quatre autres verbes, principalement à l'adresse du chien, ont pour radicales Š (ou S) et K (ou W). Ils ont Š/S en C₂–C₄, à l'exception de *šekšek* qui est la variante régionale de *keškeš*, dans le Sud-Ouest de la Mauritanie. En hass., *keškeš/šekšek* «émettre le bruit *ašš ašš* pour faire lever un animal, pour pousser un troupeau» est assez général et se dit même parfois pour chasser un groupe d'enfants. En revanche, *kəškəš* dans Col.

(communication pers.) il s'agit d'un délocutif construit sur la base de *al-qāl wa-l-qīl*, «le qu'en dira-t-on».

⁴³ Dans Za., c'est *k.tk.t* (une forme proche: «postpalatale + dentale») qui signifie «appeler (la volaille)».

(«chasser avec un chien en lui criant *kš! kš!*») et *kāskās* dans Ma. («appeler un chien en disant: *kes^s kes^s*») ne s'adressent qu'au chien. Il en est de même pour *wəšwəš* (*kelb*) «inciter (un chien) à attaquer en disant *wəšš wəšš* (*wəšš...*)» en hass.

Wahwah «émettre le bruit *hḥ!* pour pousser vite une monture» est un verbe qui, en hass., concerne fondamentalement le chamelier. En revanche, dans les autres parlars (cf. Za., Col., Beau.), le sens attesté est celui de «pousser des *ah! ah!* de douleur» et — s'il peut correspondre au gémissement du porc-épic capturé chez les Zaër — il exprime plus généralement celui des personnes.

L'action de se racler la gorge ou d'émettre un son (*hum hum*), notamment pour signaler sa présence, se dit *hanhan* dans Ma., *hamham* dans Col., l'un et l'autre en hass.⁴⁴ — deux formes verbales déjà rencontrées pour les cris des animaux (le hennissement du cheval d'une part, le roucoulement du pigeon d'autre part). De même, le verbe quadriconsonantique *berber*, déjà relevé pour les cris du chameau, prend un sens assez différent quand il s'applique en hass. à l'homme et, spécialement, aux haratin (*hrāṭīn*): celui de «émettre les sons *br br* avec les lèvres (bruit de satisfaction, d'étonnement)».

Enfin, dans le cas de (hass.) *baxbax* «rire aux éclats» (synonyme de *gāl bīx* (*bīx*)), le verbe peut dans d'autres parlars se dire d'un liquide, tandis que (hass.) *tgazgaz* «émettre un bruit de *gīz*, crisser» illustre le cas des onomatopées relatives aux sons produits par des choses (en l'occurrence celui du cuir — de chaussures neuves, etc.).

Je n'ai parlé ici que des verbes dont le signifié évoquait explicitement une onomatopée, mais il est clair que le verbe *gazgaz* «crier sous la dent», dans Beau. et Col., est tout aussi onomatopéique que le hass. *tgazgaz*⁴⁵.

3.3.3. Motivations phonétiques et morphologiques

Comme l'a suggéré Procházka (1993: 102), la forme des bilitères redupliqués pourrait être une forme plus originelle que la forme trilitère correspondante ($C_1C_2C_2$, $C_1C_2W/Y...$) quand il y en a une: la forme $C_1C_2C_1C_2$ est en tout cas plus appropriée pour l'expression de l'intensité, des mouvements rythmiques et des phénomènes acoustiques. Par ailleurs, le caractère généralement redoublé des onomatopées favorise l'adoption de racines quadrilitères de type 1212 — *a contrario* quand le bruit est isolé, comme dans (hass.) *negg* «produire un grognement isolé (pour un chameau)», on trouve un verbe de racine trilitère, et non un verbe de racine quadrilitère.

En ce qui concerne les motivations phonétiques, elles sont à la fois très évidentes et plus complexes à exposer. Dans l'introduction à son *Dictionnaire des étymologies obscures*, Guiraud (1994: 22) écrit: «L'onomatopée constitue une analogie entre la substance signifiante (phonétique) et la substance signifiée; elle prend trois formes: reproduction de bruits (acoustique), reproduction de mouvements par les organes de la parole (cinétique), reproduction de formes (mimique expressive); sous ces trois formes l'analogie est conditionnée par la nature du système».

⁴⁴ À Bahreïn, Holes (2004: 103) a relevé *tnahnah* “to clear one's throat, say “ahem”” – également relevé au Koweït par AlBader (2021: 200).

⁴⁵ Dans le Beau., on relève deux verbes synonymes présentant une combinaison de radicales très comparables (la sifflante Z suivie ou précédée de G ou Q): *q.zq.z* et *z.gz.g* «crier, faire du bruit (souliers neufs, plume à écrire...)». Ils ont de fortes chances d'être d'origine onomatopéique, comme (Beau.) *z.rz.r* «crier sur ses gonds (porte)» et comme de nombreux verbes vus précédemment.

Globalement, on peut observer que les radicales d'arrière apparaissent plus volontiers pour les mouvements brusques ou violents et les sons intenses, que les labiales sont généralement associées au contraire à des mouvements plus doux et des sons atténués (comme le murmure), que la liquide *l* est très présente dans le champ lexical de l'eau alors que la pharyngale *ʕ* est associée clairement au bêlement, etc. Au delà de la tendance à utiliser massivement certains phonèmes comme les liquides *l* et *r*, les nasales *m* et *n* et la semi-consonne *w*, il y a donc bien des facteurs proprement acoustiques qui jouent leur rôle dans le choix de tel ou tel phonème.

Ces choix obéissent à des tendances qui sont à la fois assez générales et fort variables d'une langue à l'autre. Il est clair que si par exemple on trouve, pour la notion de gargouillement, des sons qui rappellent fortement ceux présents dans les mots *gargouillement* et *glouglou*, l'existence des phonèmes *q* et *ġ* dans la plupart des systèmes phonologiques de l'arabe maghrébin offre des possibilités supplémentaires qui viennent s'ajouter à celles des postpalatales *k* et *g*. Il en est de même, pour le rire, de l'existence du phonème *x* qui apparaît dans quatre des cinq verbes de racines 1212 signifiant «rire (aux éclats...)»: *baxbax*, *vaxvax*, *waxwax* en hass. et *taxtaxa* en classique. Pour cette notion du rire, le nombre des radicales est d'ailleurs particulièrement restreint: entre autres particularités, on peut affirmer que toutes les racines quadrilitères sans radicale *x* ont en effet une radicale postpalatale *k* ou *g*.

Si les motivations phonétiques sont perceptibles en dehors des verbes proprement onomatopéiques, l'arbitraire, à l'inverse, n'est jamais totalement absent, même pour ces derniers. On peut notamment s'en rendre compte avec les nombreux cas de synonymie — parfois sous la forme d'une métathèse — relevés d'un parler à l'autre ou à l'intérieur d'un même parler (par exemple pour *ħanħan/ħamħam* ou pour *keškeš/šekšek*).

Il est par ailleurs remarquable que le signifiant de l'onomatopée et celui du verbe de racine 1212 qui s'y réfère puissent diverger assez nettement, ainsi pour *tš tš* ou *tʃš tʃš* par rapport à *mazmaz* «émettre un bruit spécial (*tš tš* ou *tʃš tʃš*) pour faire lever ou faire avancer un chameau de monture»⁴⁶.

À parcourir ce domaine particulier du lexique de l'arabe, très intéressant pour le thème de l'iconicité dans le langage, on ne peut que constater la vitalité de cette formation, tant du point de vue du nombre de bilitères redoublés que de la prolifération des signifiés. Il s'agit incontestablement, parmi les différents types de quadrilitères existants, d'un type bien représenté dans les dialectes maghrébins. Il sert de véhicule privilégié à certaines catégories sémantiques, notamment celles dans lesquelles l'intensité (dans le mouvement ou dans le bruit) joue un rôle primordial. Il est à noter que, dans le domaine proprement humain de la parole, l'intensité est tout particulièrement péjorative (sauf pour «chanter» et «chuchoter»), comme si la conduite de l'homme se trouvait ici tirée du côté de l'animalité⁴⁷.

⁴⁶ D'après d'autres sources, ce bruit serait *tss! tss!* (avec la langue contre le palais) ou encore *b b b b*.

⁴⁷ J'ai eu l'occasion de présenter ce travail en cours, d'une part dans un colloque en hommage à Miloud Taifi (à Fès, en novembre 2013), d'autre part au GLECS (à Paris, le 26 mars 2015). Je remercie les collègues qui m'ont fait bénéficier à l'époque de leurs remarques.

Références bibliographiques

- Abu-Mansour, M. H. 2008. "Meccan Arabic." In *EALL* t. III, 179–187. Leiden: Brill.
- AlBader, Y. B. 2021. "The Formation of Quadrilateral Verbs in Kuwait Arabic Dialects." *Romano-Arabica XXI (The Outsiders' Arabic: From Peripheral to Diaspora Varieties)*: 187–206.
- Ameka, F. 1992. "Interjections: the universal yet neglected part of speech." *Journal of Pragmatics* 18: 101–118.
- Badawi, E.-S., and M. Hinds. 1986. *A Dictionary of Egyptian Arabic. Arabic–English*. Beirut: Librairie du Liban.
- Benveniste, É. 1966. *Problèmes de linguistique générale vol I*. Paris: Gallimard.
- Beaussier, M. 1958. *Dictionnaire pratique arabe–français*. Alger: La Maison des Livres.
- Boris, G. 1958) *Lexique du parler arabe des Marazig*. Paris: Klincksieck.
- Boucherit, A. 2014. «Les verbes de <parler> en arabe algérien: affinités formelles et sémantiques». *Journal of Semitic Studies. «Arab and Arabic Linguistics: Traditional and New Theoretical Approaches» Supplement* 34: 145–168.
- Breteau, Cl. H. et A. Roth. 1989. «Du cri animal à l'homme sonore. Recherches comparatives sur l'auditif dans trois parlers arabes maghrébins». *Littérature Orale Arabo-Berbère* 19–20 (1988–1989): 29–109.
- Breteau, Cl. H. et A. Roth. 1990. «Le bruit des choses et des forces naturelles. Les systèmes acoustiques de trois parlers arabes maghrébins». *Littérature Orale Arabo-Berbère* 21: 15–60.
- Breteau, Cl. H. et A. Roth. 1996. «De la perception et de la représentation de l'univers sonore des choses dans trois parlers arabes maghrébins». *Littérature Orale Arabo-Berbère* 24: 197–232.
- Brockelmann, C. 1908. *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen, Bd. 1–2*. Berlin: Reuther & Reichard.
- Cohen, D. 1996. «En préface au tome II. À propos des racines». In *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*. t. II, fasc. 6: W–WLHP, I–XV, édité par D. Cohen avec la collaboration de F. Bron et A. Lonnet. Leuven: Peeters.
- Dickins, J. 2007. "Khartoum Arabic." In *EALL* t. II: 559–570. Leiden: Brill.
- El Zarka, D. 2009. "Reduplication." In *EALL* t. IV: 50–53. Leiden: Brill.
- Elchouémi, M. 1954. «Statistiques et remarques sur les racines des verbes attestés dans le Coran». *Comptes rendus du GLECS* 9 (1951–1954): 70–73.
- EALL* = *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. (2006–2009). 4 vol. édités par A. Elgibali, M. Eid, K. Versteegh, M. Woidich, and A. Zaborski. Leiden: Brill.
- Guiraud, P. 1994. *Dictionnaire des étymologies obscures*. Paris: Payot.
- Heath, J. 2004. *Hassaniya Arabic (Mali)-English-French Dictionary*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Holes, Cl. 2004. "Quadrilateral verbs in the Arabic dialects of eastern Arabia." In *Approaches to Arabic dialects: A collection of articles presented to Manfred Woidich on the occasion of his sixtieth birthday*, edited by M. Haak, R. de Jong, and K. Versteegh: 97–116. Leiden-Boston: Brill.
- Holes, Cl. 2006. "Bahraini Arabic." In *EALL* t. I: 241–255. Leiden: Brill.
- Holes, Cl. 2007. "Kuwaiti Arabic." In *EALL* t. II: 608–620. Leiden: Brill.
- Holes, Cl. 2008. "Omani Arabic." In *EALL* t. III: 478–491. Leiden: Brill.
- Iraqi-Sinaceur, Z. 1986. «Les bilitères redoublées en arabe marocain». *Comptes rendus du GLECS* 29–30 (1984–1986): 245–251.
- Iraqi-Sinaceur, Z. 1993. *Le Dictionnaire COLIN d'arabe dialectal marocain*. Rabat/Paris: Al-Manahil. Ministère des Affaires Culturelles.
- Kamil, M. 1963. *Beiträge zur Entstehung der vierradikaligen Verben in den gesprochenen semitischen Sprachen*. Le Caire.

- Kazimirski, A. de B. 1860. *Dictionnaire arabe–français*, t. I et II. Paris: Maisonneuve et Cie.
- Lentin, J. 2012. «Le lexique du langage bébé (baby-talk) dans les dialectes arabes». In *Dynamiques langagières en Arabophonies: variations, contacts, migrations et créations artistique. Hommage offert à Dominique Caubet par ses élèves et collègues*. Zaragoza, édité par A. Barontini, C. Pereira, Á. Vicente et K. Ziamari: 91–140. Zaragoza: Universidad de Zaragoza.
- Loubignac, V. 1922. *Textes arabes des Zaër. Transcription, traduction, notes et lexique*. Paris: Librairie orientale et américaine Max Besson.
- Madouni, J. 2001. «À propos de verbes quadrilitères dans un parler de l'Ouest algérien (Sidi-Bel-Abbès)». *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 5: 243–251.
- Madouni-La Peyre, J. 2003. *Dictionnaire Arabe Algérien–Français. Algérie de l'Ouest*. Paris: L'Asiathèque.
- Manfredi, S. 2010. “A Grammatical Description of Kordofanian Baggara Arabic.” Thesis, *Dipartimento di Studi e Ricerche su Africa e Paesi Arabi*. Napoli: Università degli Studi di Napoli «L'Orientale».
- Marçais, Ph. 1956. *Le parler arabe de Djidjelli (Nord Constantinois, Algérie)*. Paris: Librairie Adrien-Maisonneuve.
- Marçais, W. et A. Guiga. 1958–1961. *Textes arabes de Takroûna, II. Glossaire*. Paris: Geuthner.
- Masson, M. 1999. *Matériaux pour l'étude des parallélismes sémantiques*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.
- Procházka, S. 1993. “Some remarks on the semantic function of the reduplicated verbs quadrilateral verb (structure *faʿfaʿa*).” In *Proceedings of the Colloquium on Arabic Lexicology and Lexicography*, edited by K. Devenyi, and al.: 97–103. Budapest: Eötvös Loránd University.
- Procházka, S. 2006. “Cilician Arabic.” In *EALL* t. 1: 388–397. Leiden: Brill.
- Saussure, F. de. 1916. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- Taine-Cheikh, C. 1988–1998. *Dictionnaire hassāniyya-français*. Paris: Geuthner.
- Tauzin, A. 1993. *Contes arabes de Mauritanie*. Paris: Karthala.
- Tobi, J. 1999. *The Jews of Yemen: Studies in Their History and Culture*. Leiden: Brill.
- Wahrmund, A. 1877. *Handwörterbuch der arabischen und deutschen Sprache*. Giessen.
- Wehr, H. 1985. *Arabisches Wörterbuch für die Schriftsprache der Gegenwart. Arabisch-Deutsch*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Wilkins, D. P. 1992. “Interjections as deictics.” *Journal of Pragmatics* 18: 119–158.
- Woidich, M. 2006. “B^ʿēri Arabic (B^ʿēri).” In *EALL* t. I: 299–308. Leiden: Brill.
- Woidich, M. 2006. “Cairo Arabic.” In *EALL* t. I: 322–333. Leiden: Brill.